



Contact : rousset@itavi.asso.fr

¹ ITAVI – PLOUFRAGAN² Anses – PLOUFRAGAN

Cette étude a été financée par la DGAL dans le cadre du Plan Ecoantibio

La démarche d'accompagnement participative appliquée à la biosécurité en aviculture :

Que peut-on retenir de l'expérience du projet PartAge ?

Résumé

L'observance des mesures de biosécurité a largement progressé en aviculture mais des points d'amélioration subsistent. Pour lever les freins, le projet PartAge propose d'explorer une méthode d'accompagnement innovante, reposant sur une approche participative. Ainsi, deux groupes d'une dizaine d'éleveurs de volailles ont échangé lors de deux réunions participatives entrecoupées d'entretiens individuels. Une majorité d'éleveurs ont déclaré avoir acquis de nouvelles connaissances ou avoir changé d'attitude vis-à-vis de certains risques. Beaucoup ont par ailleurs changé des pratiques, en particulier concernant les procédures d'hygiène et de nettoyage/désinfection, la délimitation du site et la gestion de la circulation, le stockage de la paille et la gestion du paillage. Il peut s'agir d'un renforcement de l'observance de pratiques déjà en place, de nouvelles pratiques ou modifications de façon de faire, de l'achat de matériel ou aménagement d'infrastructures. Ce type d'accompagnement présente donc différents atouts pour lever les freins au changement, soutenir une personne dans un processus de progression. Les temps d'expression, de témoignages, d'échanges, de débats permettent l'expression des difficultés, en dehors de tout jugement, des perspectives de solutions concrètes, et apportent du contenu intéressant et utile.

1. Contexte

La biosécurité est reconnue comme un moyen de prévention efficace contre de nombreuses maladies infectieuses (Delpont et al., 2020). Ce terme regroupe l'ensemble de mesures qui permettent de prévenir ou limiter l'introduction, la circulation et la persistance de contaminants au sein d'un élevage et leur diffusion vers d'autres sites (Code Sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE (2017). La démarche collective des filières avicoles consistant en l'application rigoureuse d'un socle commun de mesures de biosécurité constitue aujourd'hui un enjeu essentiel pour maîtriser à la fois des pathologies zoonotiques ou non (ex : *colibacillose*, *influenza aviaire*...), prévenir les contaminations alimentaires (ex : *salmonelles*, *campylobacter*...), réduire l'usage d'antibiotiques et donc les risques de sélection et diffusion de l'antibiorésistance (Chauvin et al., 2005; Delpont et al., 2020; Rousset et al., 2017).

La réglementation s'est renforcée avec l'arrêté ministériel du 8 février 2016 qui impose désormais aux détenteurs de volailles une application obligatoire d'un socle commun de mesures de biosécurité qui étaient jusqu'ici d'application volontaire. Afin de garantir la diffusion large de ces préconisations et garantir leur application dans toutes les filières, des formations obligatoires délivrées par les vétérinaires ont notamment été mises en place. Des fiches permettant d'adapter l'application de ces mesures à un maximum de systèmes d'élevage ont été rédigées par

l'ITAVI et validées par la DGAL (<http://influenza.itavi.asso.fr>). De nombreux guides, chartes, outils de progrès, ont par ailleurs vu le jour.

Tous ces efforts ont permis d'augmenter le niveau d'application des mesures de biosécurité dans les élevages avicoles ces dernières années, mais des points d'amélioration subsistent (Payot, 2019). « Le changement » pour une personne, peut en effet être un processus long et semé d'embûches. « Changer », c'est décider de rompre avec ses habitudes et automatismes (avoir l'intention de changer), s'adapter à un nouvel environnement pour mettre en place de nouvelles façons de faire, d'agir dans le quotidien (mettre en place le changement et maintien dans le temps). Cela implique une transformation parfois profonde des façons de penser, des croyances, des connaissances, une levée de freins matériels, techniques... Tout cela ne va pas forcément de soi et le maintien dans le temps, la transformation de nouvelles pratiques en « habitude » n'est pas gagné d'avance (Ducrot et al., 2019; Gély-Choquet et al., 2019; Rousset et al., 2020). De nombreux déterminants influencent ainsi la mise en place de ces mesures de biosécurité et leur observance dans le temps. La réglementation, le coût ou a contrario les aides financières, le temps passé, la gêne occasionnée par la mise en œuvre de la mesure, des freins structurels comme la configuration du site limitant les possibilités de certains aménagements

sont des facteurs explicites (Delpont et al., 2020; Rousset et al., 2020). On peut également citer certaines caractéristiques socio-démographiques, intrinsèques à l'individu comme l'expérience et le niveau d'étude, l'âge, le genre, les connaissances et la compréhension des principes de biosécurité, mais aussi la perception du danger et du risque pour l'élevage (c'est-à-dire le fait de se sentir concerné), la confiance dans l'efficacité des mesures préconisées, les normes sociales (c'est-à-dire l'influence des pairs, de l'entourage technique et vétérinaire) (Delpont et al., 2020; Le Bouquin et al., 2013; Rousset et al., 2020). Certains traits de personnalité ont également été décrits comme pouvant être liés à une meilleure observance de la biosécurité. Citons par exemple le sentiment d'auto-efficacité (c'est-à-dire avoir confiance en ses capacités, se sentir capable de), le fait d'être consciencieux et qui implique un désir de bien faire (Delpont et al., 2020; Racicot et al., 2012).

Dans ce contexte, il apparaît nécessaire d'explorer de nouvelles méthodes d'accompagnement des éleveurs de volailles afin de compléter celles existantes relevant de la formation et de la prescription. La réunion technique d'éleveurs est un outil classiquement utilisé dans le cadre d'une action de conseil. Toutefois, son organisation et son séquençage peuvent complètement différer au regard des objectifs poursuivis, ce qui impacte in fine le degré d'implication et de participation des éleveurs au cours de la réunion (de l'écoute passive à la mobilisation/implication dans une action donnée). Si l'objectif est d'obtenir une forte mobilisation et implication dans l'établissement d'un diagnostic ou la co-construction d'une action, la réunion est dite pleinement participative et s'adresse alors à un nombre restreint de personnes (entre 10 et 15 participants). Son animation mobilise des techniques et outils particuliers. Ces réunions permettent d'agir sur les principaux facteurs du changement de pratiques (cf. encadré ci-contre). L'animateur adopte alors une position particulière, en évitant d'instaurer une hiérarchie à ne pas instaurer une « hiérarchie » implicite entre les animateurs et les participants (éviter une relation experts-apprenants). Il veille donc à l'ouverture aux différents avis sur un sujet donné, à la bienveillance et l'absence de jugement au sein du groupe, et assure le partage équitable de la parole.

Le projet PartAge visait donc à proposer une démarche d'accompagnement des éleveurs sur la biosécurité, reposant sur une approche participative, pour un changement durable de l'application de ces mesures.

La participation : un outil qui agit sur les principaux facteurs du changement de pratiques

Les ateliers participatifs sont conçus pour **favoriser les échanges entre les participants**, ce qui laisse la place pour présenter, partager, analyser les connaissances, les façons de faire sur la problématique traitée et les facteurs associés, afin de planifier et agir (à titre individuel ou collectif selon la problématique traitée) (Peyre et Delabougliasse, 2019). A travers le dialogue, cette approche permet également de modifier les représentations sociales sur certaines façons de faire, dans le cas d'ateliers d'échanges entre pairs. Les ateliers participatifs multiacteurs permettent également de faire évoluer la perception du rôle de chaque acteur et un partage des responsabilités dans la réussite d'une action (FAO, 1995).

Ainsi, les facteurs « **connaissances** » et « **influence des groupes sociaux** » (échanges de pair à pair pour faire progresser les opinions négatives ou infondées, influence de l'expert légitime) **sont fortement mobilisés** et constituent **des leviers puissants pour lever les freins liés aux perceptions négatives** d'une pratique ou technique par exemple, ou **liés aux aspects matériels**.

2. Démarche proposée dans PartAge

Afin de conduire ce projet de trois ans (2018 à 2020), deux groupes de 11 éleveurs de volailles de chair accompagnés de leur encadrement vétérinaire ont été constitués. Le premier groupe est composé d'éleveurs de volailles de chair conventionnelles, le second groupe, d'éleveurs de volailles de chair ayant un accès à l'extérieur. Les critères de sélection et les principales caractéristiques des éleveurs inclus dans le projet ont été décrits dans un précédent article (Rousset et al., 2020). La démarche d'accompagnement testée a été conduite autour de trois phases.

2.1 Première phase : un « diagnostic initial » pour faciliter le « déclenchement du changement de pratique »

Le « diagnostic initial » a été conduit au moyen d'une étude qualitative visant à dresser un bilan des connaissances, attitudes et pratiques des éleveurs en matière de biosécurité. Pour ce faire, des entretiens individuels dits « semi-directifs » ont été conduits auprès des 22 éleveurs inclus dans le projet. Au cours de ces entretiens, l'enquêteur a listé à l'avance les thèmes qu'il souhaite

aborder, mais il favorise l'expression spontanée, libre de l'enquête afin de recueillir l'avis de l'enquête sans biais. Un guide d'entretien avec des questions ouvertes et des relances est utilisé. Le contenu de chaque entretien est analysé thème par thème, afin d'identifier la diversité des discours pour chacun des thèmes (Kling-Eveillard et al, 2012). Dans cette étude, les thèmes abordés ont été la perception de la biosécurité d'une manière générale, la connaissance et perception des risques, ainsi que la perception de l'efficacité des mesures préconisées, les freins et motivations à l'observance de ces mesures, ainsi que l'autoévaluation par les éleveurs de leur niveau de biosécurité, les attentes des éleveurs en matière d'accompagnement. Les enseignements issus de cette étude ont été développés dans le précédent article relatif à ce projet (Rousset et al., 2020).

Ce « diagnostic initial » a permis de préparer la première réunion participative du projet qui devait permettre le « déclenchement du changement de pratiques » de la part des éleveurs. Les objectifs de cette réunion étaient plus précisément les suivants :

- Créer une cohésion de groupe et donner le ton de ces réunions
- Faire progresser le groupe sur des notions de base, la compréhension des enjeux
- Inciter les éleveurs à s'engager sur des changements de pratiques et exprimer leurs attentes pour la suite du projet

Les productions attendues au cours de cette réunion étaient :

- La découverte/connaissance de l'approche participative pour les éleveurs,
- Le développement de la confiance et de la collaboration entre les éleveurs et l'équipe d'animation,
- La prise de décision de la mise en œuvre ou tester des solutions/mesures/pratiques à l'issue de la réunion par les éleveurs,

Pour atteindre ces objectifs et productions attendues, le déroulé de la réunion est décrit dans le tableau 1. La durée de la réunion a été calibrée sur une journée (9h30 à 16h). Une pause en milieu de matinée et des moments de convivialité (accueil café, pause en milieu de matinée, repas d'au moins 1h30) ont été prévus afin de renforcer la cohésion du groupe, permettre aux participants de souffler et maintenir leur attention et implication par la suite. Une première version du séquençage de la réunion a été testée auprès du groupe des éleveurs de volailles plein air. Ce séquençage a été adapté ensuite, grâce aux retours à chaud du premier groupe sur l'appréciation de la journée. Ainsi, les séquences S5 et S6, décrites dans la version

présentée dans le tableau 1, étaient à l'origine découpées en 4 séquences : réflexion collective sur les facteurs de risques de manière générale (S5_{v1}), identification et importance des risques propres à chaque élevage (S6_{v1}), évaluation individuelle du/des risques à mieux gérer prioritairement (S7_{v1}), partage d'expérience sur les solutions puis construction individuelle d'une feuille de route sur des changements de pratiques à planifier suite à la réunion (S8_{v1}). Cette première version a été conçue pour approcher l'analyse de risque propre à chaque élevage de manière plus itérative. Dans la pratique, elle semble laisser moins de liberté dans le cheminement des discussions des participants, et peut entraîner des répétitions. Ainsi, les éleveurs de volailles plein air auprès desquels la 1^{ère} version a été testée, anticipaient assez fréquemment, dès la séquences S5_{v1}, les discussions relatives aux objectifs des séquences S6_{v1} et S7_{v1}, en évoquant tout de suite des cas concrets, et donc l'importance relative des risques dans telle ou telle situation, des solutions possibles pour appliquer telle ou telle mesure de maîtrise. Il était compliqué pour les animateurs de trop couper court aux discussions au risque de casser la dynamique de groupe. De ce fait, ces séquences suivantes donnaient l'impression de répétition pour les éleveurs et rendait le déroulé moins fluide.

Chaque séquence de travail est animée en 3 temps :

- **Une introduction** permettant à l'animateur d'expliquer l'objectif et clarifier la méthode de travail,
- **Le déroulement du travail** (échanges, travail écrit individuel ou collectif, exposé...)
- **Une conclusion** (ce que l'on retient de la séquence).

Tableau 1. Programme de la 1^{ère} réunion participative du projet PartAge

Durée	Séquence
<i>2^{ème} version testée auprès du groupe des éleveurs de volailles plein air</i>	
30 min	S0 - Accueil café
15 min	S1 - Séquence de démarrage (animation brise-glace et présentation du projet et de la journée)
30 min	S2 - Expression des enjeux autour de la biosécurité (Discussions collectives sur les intérêts mais aussi contraintes de la biosécurité)
2 x 15 min	Remobilisation de connaissances (S3 - exposé courts et ciblé sur les notions de risques et facteurs de risques et discussions collectives, S4 - mobilisation des connaissances du groupe sur les sources et vecteurs de pathogènes via une réflexion individuelle sur post-it puis discussions collectives)
2 heures environ	Identification des risques sanitaires et leur importance en fonction des situations de chacun, ainsi que des moyens de prévention (S5 -discussion collective sur les risques sanitaires propre à chaque situation (en s'appuyant sur des exemples concrets du groupe), leur importance en fonction des situations et débat sur les moyens de prévention mis en œuvre, possibles)
30 min	Priorisation de changements de pratiques à court/moyen terme et engagement sur 1 ou deux actions à mettre en place à l'issue de la réunion (S6 - Evaluation individuelle du/des risques à mieux gérer prioritairement après un court exposé, débriefing collectif puis construction individuelle d'une feuille de route sur des changements de pratiques à planifier suite à la réunion)
30 min environ	Clôture (S7 - appréciation de la journée par les participants et attentes sur les suites à donner)

2.2 Seconde phase : un « suivi de la progression » puis une « consolidation du processus de changement »

Une seconde série d'entretiens individuels ont été conduits pour le « suivi de la progression » des éleveurs. L'objectif de ces entretiens était double : 1/ estimer l'impact de la première réunion sur trois niveaux d'analyse des logiques d'action et du changement de pratiques (connaissances, attitudes et pratiques) (Rousset et al., 2020), et 2/ recueillir des éléments pour la préparation de la seconde réunion participative du projet pour chacun des groupes. Pour ce faire, les thèmes abordés au cours de l'entretien ont été le feed-back des éleveurs sur le déroulé de la réunion (appréciation des méthodes d'animation et séquençage, intérêt/utilité du contenu), leurs attentes pour la seconde réunion, les changements suite à la réunion à la fois en termes de pratiques (changements réalisés ou planifiés), mais aussi en termes de connaissances et de perception des risques.

Une seconde réunion a ensuite été organisée pour « consolider le processus de changement ». Nous avons souhaité trouver un équilibre entre le feed-back des éleveurs sur le fond et la forme, notre propre ressenti par rapport aux besoins du groupe et notre progression dans la maîtrise des techniques et méthodes participatives. La durée de cette seconde réunion a été donc la même que celle de la 1^{ère}, mais avec un nombre de séquences moins important permettant d'avoir un rythme moins soutenu. Il a été choisi d'inviter des acteurs « prescripteurs de la biosécurité » (ici représentants les services de l'Etat, vétérinaires des groupements concernés) et des acteurs intervenants d'élevage (service d'équarrissage, entreprise de ramassage), l'après-midi pour se joindre aux discussions avec les éleveurs. Le déroulé de la réunion, proposé aux deux groupes d'éleveurs est décrit dans le

tableau 2. Les éléments recueillis lors des interviews ayant permis d'aboutir à ce déroulé sont présentés plus en détail dans la partie résultats.

Les objectifs de la 2nd réunion ont été les suivants :

- Echanger entre éleveurs sur des essais de changement de pratiques (réussis ou non) depuis la dernière réunion
- Identifier des nouvelles solutions à mettre en place dans leurs élevages
- Co-construire des solutions à la problématique « intervenants extérieurs en élevage »
- Sensibiliser des acteurs « prescripteurs de la biosécurité » à l'approche participative

Les productions attendues au cours de cette réunion ont quant à elles été les suivantes :

- La découverte/connaissance de solutions à mettre en œuvre ou à tester dans l'élevage par l'éleveur
- La découverte/connaissance de solutions ou pistes de solutions pour résoudre les problèmes liés aux intervenants extérieurs en élevage
- La découverte/connaissance de l'approche participative pour les acteurs « prescripteurs » de biosécurité
- Le développement de la confiance, de la connaissance réciproque et de la collaboration entre les éleveurs et les autres acteurs (intervenants extérieurs, acteurs « prescripteurs » de la biosécurité)

Tableau 2. Programme de la 2^{ème} réunion participative du projet PartAge

Durée	Séquence
30 min	S0 Accueil café
15 min	S1 Séquence de démarrage (animation brise-glace et présentation du projet et de la journée)
2 heures environ	S2 Retour d'expériences (Discussions collectives sur les essais de changement de pratiques)
	S3 Echanges sur les difficultés (Discussions collectives sur les freins/difficultés au changement de pratiques, identification de solutions)
15 min	S4 Intégration des nouveaux arrivants (animation brise-glace pour favoriser la connaissance entre les participants et développer la confiance et la collaboration future)
2 heures environ	S5 Identification de solutions aux problèmes multi-acteurs en élevage (Co-construction de solutions grâce à des échanges entre des acteurs différents)
15 min environ	S6 Clôture (appréciation de la journée par les participants et attentes sur les suites à donner)

2.3 Troisième phase : le « bilan »

Une dernière série d'entretiens individuels a été conduite avec pour objectif d'analyser la perception des éleveurs sur cette démarche d'accompagnement. L'objectif de ces entretiens étaient également d'évaluer l'impact de cette démarche sur trois niveaux d'analyse des logiques d'action et du changement de pratiques (connaissances, attitudes et pratiques) (Rousset et al., 2020). Pour ce faire, les thèmes abordés au cours de l'entretien ont été le feed-back des éleveurs sur le déroulé de la réunion proposée en phase 2 (appréciation des méthodes d'animation et

séquençage, intérêt/utilité du contenu), la compréhension des principes de biosécurité des risques, leur perception d'une manière générale, les changements de pratiques réalisés ou planifiés suite à la réunion, ainsi qu'une autoévaluation par les éleveurs de leur niveau de biosécurité, les attentes des éleveurs en matière d'accompagnement.

Une analyse typologique des trajectoires de changement des éleveurs a pu enfin être réalisée en comparant les analyses des discours des entretiens de la phase de « diagnostic initial » et ceux de la phase « bilan ».

3. Résultats

3.1. Bilan de la participation des éleveurs aux différentes phases du projet

La première réunion participative suite à la phase de « diagnostic initial » a rassemblé 8 éleveurs pour le premier groupe en volailles conventionnelles, et 11 personnes (dont 2 couples) de 9 exploitations, pour le second groupe d'éleveurs de volailles plein air. Au total, 17 exploitations sur les 22 incluses dans le projet lors de l'entretien initial, ont été représentées lors de cette 1^{ère} rencontre.

Pour la phase de « suivi de la progression », les 8 éleveurs du 1^{er} groupe ayant participé à la première réunion ont tous accepté de nous recevoir en entretien individuel. Pour le second groupe, tous les éleveurs présents à la 1^{ère} réunion ont également poursuivi le projet (9 exploitations). Il a également été réalisé un entretien avec un éleveur absent à la 1^{ère} réunion mais qui souhaitait tout de même poursuivre le projet. Au final, 18 éleveurs ont été interviewés pour cette seconde phase, sur les 22 inclus dans le projet.

La réunion organisée à l'issue de cette phase a permis de réunir 6 éleveurs pour le 1^{er} groupe et 5 éleveurs pour le second (dont l'éleveur qui n'était pas venu en première phase). Quelques éleveurs qui avaient prévu de venir ont décommandé au dernier moment pour des impératifs professionnels (agnelage, cultures) ou privés (obsèques). 11 éleveurs ont donc participé à la seconde réunion.

Malgré cette baisse de participation à la fin de la seconde phase, les éleveurs ont répondu présents au dernier entretien individuel de « bilan », ce qui témoigne d'un intérêt pour la démarche. Ainsi, pour le 1^{er} groupe en volailles conventionnelles, 8 entretiens de « bilan » ont été réalisés (dont deux avec des éleveurs absents en 2^{ème} réunion). Pour le 2nd groupe, 10 entretiens individuels ont été conduits (dont 5 avec des éleveurs absents en 2^{ème} réunion). Un total de 18 entretiens de bilan a donc été réalisé pour la 3^{ème} phase du projet.

Au final, 18 des 22 éleveurs participants au projet depuis le début de la phase de « diagnostic initial », ont pu assister à au moins une des deux réunions participatives organisées. La majorité (10/18) a pu assister aux deux réunions.

Cette participation globale au projet est donc plutôt satisfaisante. De l'avis des vétérinaires des deux groupements participant au projet, les éleveurs sont d'une manière générale difficiles à mobiliser pour des réunions en salle. Le fait qu'ils se soient déplacés aux deux réunions, et aient accepté de poursuivre d'année en année avec les entretiens individuels, semble montrer de prime abord qu'ils ont trouvé un intérêt dans l'approche proposée qui privilégie les échanges entre pairs plutôt qu'un apport d'information descendante.

3.2 Une approche participative appréciée par les éleveurs

L'analyse des discours concernant la perception de la démarche par les éleveurs suggère **une satisfaction globale plutôt bonne vis à vis des deux réunions proposées**. Ainsi, pour la réunion de la phase de « diagnostic initial », 10 éleveurs sur les 17 ayant assisté à cette 1^{ère} rencontre, ont donné une note 4/5 (sur une échelle allant de « 1-non, pas du tout satisfait à « 5-oui, tout à fait satisfait »). Pour la seconde rencontre durant la phase de « suivi de la progression », 9 éleveurs sur 10 présents (1 non réponse à cette partie de l'entretien), ont donné une note supérieure ou égale à 4/5.

On observe une évolution sensiblement positive de l'appréciation globale des réunions entre la 1^{ère} et la 2nd phase. La prise en compte du feed-back des éleveurs concernant la réunion de la phase de « diagnostic initial » a sans doute contribué à ce résultat, mais cela témoigne également d'une adhésion de plus en plus forte des éleveurs à cette approche participative qu'ils ont découverte lors de la première réunion.

3.2.1 Appréciation de la 1^{ère} réunion

Les discours recueillis concernant le feed-back sur le déroulé de la 1^{ère} réunion, montrent que **les séquences laissant le plus de place à l'expression libre des avis, opinions des participants, des témoignages, d'échanges/question-réponses entre pairs, de débats** sont celles qui **sont le plus plébiscitées** par les éleveurs (17/17 éleveurs ont mentionné ces séquences comme étant un aspect positif de l'animation de la réunion), « *c'était une réunion qui était très active, j'ai aimé cela, c'était un changement mais dans le bon sens ! On a l'impression d'avoir innové* ».

Les séquences qui mobilisaient des temps de réflexion individuelle avec la mise par écrit d'idées par chacun avant une mise en commun (utilisation de post-it pour la séquence S4, ou d'un tableau à remplir pour la séquence S5_{v1} à S7_{v1}, cf. paragraphe 2.1), **ont été appréciées par la plupart** des éleveurs (11/17 éleveurs ont mentionné ces séquences comme étant un aspect positif de l'animation de la réunion) « *ça nous amène à réfléchir chacun chez soi, sinon on a tendance à écouter un ou deux et puis tout le*

monde dit je fais pareil », **mais rejetées de façon assez catégorique par quelques-uns**. L'analyse des discours laisse plutôt penser qu'il s'agit de la **forme de ces séquences qui a été moins appréciée plutôt que le fond ou l'intérêt**. Ainsi, certains les ont jugées trop « scolaires » : « *ce qui m'embêtait le plus, c'est de devoir remplir des choses [tableau], on revient à du scolaire, je n'ai plus l'habitude de faire des choses comme ça* ». Pour certains, ce sont plutôt les outils d'animation utilisés qui n'ont pas du tout trouvé échos, jugés presque « infantilisants » « *je me croyais revenu à l'école, avec nos petits cartons, [...], mauvais souvenir* ». Pour d'autre, c'est l'enchaînement des animations qui a donné un rythme un peu trop soutenu à la réunion « *dans la matinée, c'était bien mais pour finir ça faisait beaucoup* ». **Ces avis négatifs sur la forme sont minoritaires** (5/17 éleveurs ont mentionné ces séquences/outils d'animation/enchaînement des séquences comme étant un aspect négatif de l'animation de la réunion). **Ils ont néanmoins pesé lourd dans l'appréciation globale de la réunion** par ces éleveurs, qui ont donné une note plus faible que les autres, bien qu'ils aient tous appréciés les séquences d'échanges collectifs.

Pour finir, **le nombre réduit de participants facilite la gestion de la parole** par les animateurs, permettant à tout le monde de s'exprimer, même les personnes les moins à l'aise à l'oral (14/17 ont mentionné la dimension du groupe comme étant un aspect positif de l'organisation de la réunion) « *ni trop grand, ni trop petit, quand on passe au-dessus de 10, on est plus sur du partage d'informations et il n'y a plus d'échanges* ». **Une majorité d'éleveur s'est senti également plus à l'aise par le fait d'être « entre pairs »** pour cette 1^{ère} réunion (11/17 ont mentionné le fait d'être entre pairs comme étant un aspect positif de l'organisation de la réunion) « *ça permet d'être mieux, on parle plus librement* », « *dans nos réunions [habituelles], on nous dit vous allez faire ci, faire ça, alors que là c'était des échanges entre nous* ». **Cette configuration de réunion uniquement « entre pairs »** avait été souhaitée afin de **contribuer** lors de cette 1^{ère} rencontre **au développement de la confiance et de la collaboration entre les éleveurs et l'équipe d'animation**, et faire **découvrir l'approche participative aux éleveurs**. Ces objectifs semblent avoir été atteints pour la plupart des éleveurs « *c'est une réunion d'échange, ça permet d'échanger avec les autres éleveurs sur nos pratiques* », « *c'est plus un échange avec les autres, et puis de pouvoir échanger sur les difficultés que l'on a à mettre en œuvre toutes les choses qu'on nous demande* », qui ont du coup apprécié de parler de biosécurité au travers du format proposé (13/17 éleveurs ont mentionné le thème de la biosécurité comme étant un aspect positif de la réunion) « *Cela permet de se poser et puis de parler au moins une journée de ce qu'est-ce que la biosécurité* ». **Le corollaire négatif est que certains éleveurs ont eu l'impression**

de « tourner en rond » dans les échanges, ils n'ont pas eu l'impression d'apprendre beaucoup de nouvelles notions, ou d'entendre de nouvelles idées (4/17 éleveurs ont mentionné le thème de la biosécurité comme étant un aspect négatif de la réunion) « *on a trouvé que c'était un peu répétitif [...], on avait déjà eu pas mal de réunions là-dessus* », « *je n'ai pas appris grand-chose pour mettre sur mon exploitation* ».

3.2.2 Appréciation de la 2^{ème} réunion

Ces feed-back ont été pris en compte pour la **préparation de la 2nd réunion** qui se déroulait à l'issue de la phase de « suivi de la progression ». Ainsi, **le nombre de séquences découpant la journée a été largement revu à la baisse** passant de 6 à 8 séquences de travail (selon la version testée en 1^{ère} réunion, cf. paragraphe 2.1) à 3 pour la 2nd réunion (entrecoupée par des séquences d'accueil le matin et l'après-midi, ainsi qu'une séquence de clôture), permettant d'avoir un rythme moins soutenu. Au niveau des outils d'animation, **il a été privilégié des formats d'échanges, de débats, de témoignages** (pas d'exposé ni de séquence de remobilisation de connaissances). Ces échanges se sont déroulés **entre « pairs » le matin** « *Je suis justement curieux de savoir ce que les gens ont pu modifier chez eux* », en s'appuyant notamment sur des photos, vidéos amenées par certains participants « *il faut des trucs concrets* ». **L'après-midi**, la cohésion de groupe entre les éleveurs et l'équipe d'animation ayant été impulsée durant la 1^{ère} phase du projet, **il a été choisi d'inviter des intervenants extérieurs** (entreprise de ramassage, société d'équarrissage, vétérinaire du groupement, référent biosécurité à la DGAI), **pour aborder des problèmes de biosécurité rencontrés par les éleveurs mais dont les leviers d'actions dépassent potentiellement le cadre de l'atelier avicole et le seul pouvoir d'action de l'éleveur lui-même** (respect du circuit de circulation par le camion d'équarrissage sur le site, propreté des camions de transport d'animaux, respect des règles d'hygiène par les équipes de ramassage). L'attente de faire participer d'autres acteurs avait été formulée lors des entretiens par certains « *quelqu'un de la DDPP ou qui s'occupe des problèmes sanitaires en élevage pour qu'il puisse nous parler un peu* », mais ne faisait pas forcément l'unanimité « *je ne sais pas si la parole serait assez libre* ».

La totalité des éleveurs ont indiqué avoir trouvé cette 2^{ème} réunion intéressante et répondant à leurs attentes. Tous les éleveurs ont trouvé les discussions collectives entre « pairs » de la matinée intéressantes alors que ce thème de la biosécurité avait été jugé « répétitif » par certains lors de la 1^{ère} réunion. Les discours suggèrent que la forme de l'animation a contribué pour beaucoup à cette appréciation positive générale, « *C'est bien d'échanger en petit groupe* », « *Ce qui est bien, c'est d'être acteur de la réunion, être écoutés, ce n'est pas scolaire* ». Le fait d'être

entre pairs également, permet de ne pas se sentir jugé par un expert qui serait là pour « auditer » les pratiques « *Les facilitatrices étaient très bien, elles n'ont pas de jugements, elles ne sont pas dans la critique, et c'est appréciable* ». Malgré les réticences de certains lors des entretiens préalables à cette 2nd réunion, les échanges avec les intervenants extérieurs ont été jugés intéressants par l'ensemble des éleveurs. « *C'est intéressant de connaître comment ils [les intervenants extérieurs] fonctionnent* ».

Au final, une majorité d'entre eux ont trouvé cette réunion plutôt utile, notamment certains d'entre eux sont repartis avec des idées de pratiques à mettre en place, d'autres ont été confortés dans les choix qu'ils avaient pu faire avant, d'autres ont expliqué avoir acquis de nouvelles connaissances en particulier en lien avec l'activité des intervenants de l'après-midi « *L'après-midi, on a rencontré des gens qu'on ne rencontrera plus jamais et on a eu des informations utiles* »

L'animation « Brise-glace » en début d'après-midi, **qui visait à intégrer les intervenants extérieurs aux groupes d'éleveurs a été cependant rejetée par quelques éleveurs** (3 éleveurs). Il s'agissait de discuter de manière informelle avec un autre participant pendant 5-10 min, puis de le présenter ensuite à l'ensemble du groupe (il avait été fait en sorte de former des binômes éleveur-intervenant extérieur) (animation dite de présentation croisée), « *Présenter quelqu'un d'autre, j'ai horreur de ça, mais pas du tout, ce n'est pas mon truc* ». On peut souligner ici que l'animation « Brise-glace » proposée lors de la première réunion n'avait suscité aucun retours particulier (négatifs ou positifs). Il s'agissait à chacun de se présenter de manière classique (nom, prénom, ville, description rapide de l'exploitation...) et de donner deux ou trois mots pour répondre à la question « *en quoi consiste mon métier aujourd'hui ?* ». Cette animation se rapprochait sans doute plus de ce que les éleveurs connaissaient déjà au travers d'autres réunions d'éleveurs, ce qui est peut-être moins déstabilisant.

3.3 Une approche participative qui a eu des impacts à court terme sur l'observance de la biosécurité

L'impact de la démarche d'accompagnement semble plutôt important pour la plupart des éleveurs au vu de l'analyse des discours recueillis sur cette partie. Il semble avoir été plutôt important à très important pour 10 éleveurs sur les 18 ayant participé à au moins une des deux réunions, moyen pour 5 éleveurs et faible à nul pour 3 éleveurs seulement.

3.3.1 Compréhension des principes de biosécurité, et perception des risques pour l'élevage

En fin de projet, pour définir la biosécurité, tous évoquent l'objectif de prévention de l'introduction de pathogènes « *Faire attention de ne pas introduire de*

mauvais microbes sur l'exploitation ». Certains insistent sur la dimension collective de la biosécurité « Protéger nos élevages et ceux des autres aussi, dans les 2 sens comme par exemple les effluents qu'on emmène au pied d'un autre éleveur », ou le consommateur final « Pour les animaux en premier, pour les éleveurs et pour les consommateurs au final ».

Une majorité d'éleveurs (12/18) déclarent avoir appris de nouvelles choses ou changé d'attitude vis-à-vis de certains risques sanitaires pour leur élevage en lien direct avec les échanges des réunions « *par le biais d'une botte, tous les microbes que l'on peut transporter...* » « *les enlèvements, j'ai retenu qu'il fallait être vigilant, les équipes de ramassage ont un secteur assez large* », « *je sais qu'avant, j'aurai facilement emmené des voisins, des enfants aller voir les poussins [sans se changer], chose que je ne fais plus maintenant* »

Il est par ailleurs intéressant d'analyser les auto-évaluations de l'application des mesures de biosécurité réalisées par les éleveurs eux même, en début et en fin de projet. Une partie d'entre eux a augmenté sa note en déclarant avoir réalisé des changements de pratiques au cours du projet. Paradoxalement, **une part importante d'éleveurs s'est évaluée de manière similaire, voire moins bien en fin de projet, en comparaison au début, et ceci malgré des changements déclarés dans leurs pratiques quotidiennes.** Ce paradoxe peut sans doute s'expliquer par un **changement de perception des risques sanitaires encourus par l'élevage, et donc sur le niveau**

idéal à atteindre en terme d'observance des mesures de biosécurité. La plupart ont en effet déclaré avoir identifié en cours de projet des points à améliorer qu'ils n'avaient pas envisagé auparavant (7/12).

3.3.2 Changement de pratiques

Une majorité d'éleveurs (15/18) déclarent des changements de pratiques réalisés ou planifiés sur la période du projet, et en lien direct avec celui-ci. **Une grande majorité des changements de pratiques décrits concernent les procédures d'hygiène et de nettoyage/désinfection.** Des changements concernant la **délimitation du site et la gestion de la circulation à l'intérieur de celui-ci** ont également été mentionnés, ainsi que **des changements relatifs aux pratiques de stockage de la paille et de la gestion du paillage** (tableau 3).

On peut distinguer différents types de changement : **un renforcement de l'observance de pratiques déjà en place** (ex : lavage des mains plus fréquents, balisage plus clair des voies de circulation), **de nouvelles pratiques ou modifications de façon de faire découvertes en réunion lors des échanges entre pairs** (ex : refonte complète des circuits de circulation, arrêt du pédiluve à l'entrée du sas dont la solution désinfectante n'était pas régulièrement changée et remplacement par le changement de chaussures), **l'achat de matériel ou aménagement d'infrastructures** facilitant la mise en œuvre de pratiques (ex : achat d'une centrale de désinfection, achat d'une pailleuse externe avec système de soufflerie).

Tableau 3. Différents types de changements de pratiques déclarés par les éleveurs

procédures d'hygiène et de nettoyage/désinfection	Chaulage systématique du sol avant entrée d'un matériel dans la zone d'élevage, chaulage des abords plus fréquent, transposition des procédures d'hygiène à l'atelier bovin proche, lavage des mains/changement de chaussure plus régulier voire mise en place de cette procédure par un éleveur qui ne le faisait pas du tout avant, arrêt de visites des poussins par des voisins/famille ne changeant pas de tenues, entretien plus régulier de la propreté du sas, arrêt du pédiluve à l'entrée du sas dont la solution désinfectante n'était pas régulièrement changée (remplacement par changement de chaussures), achat d'une centrale de désinfection/petit pulvérisateur
délimitation du site et gestion de la circulation à l'intérieur du site	Amélioration du balisage des voies de circulation, refonte complète des circuits de circulation, aménagement d'un parking goudronné, construction d'un sas 2 zones
stockage de la paille et gestion du paillage	Installation d'un filet sur un hangar ouvert ou bâchage d'un tas de paille, achat d'une pailleuse externe avec système de soufflerie ou réserve de paille pour le repaillage installée à l'intérieur du bâtiment avant la 2 nd désinfection lors du vide sanitaire précédent

La proportion d'éleveurs ayant déclaré des changements est similaire dans les deux groupes (8/10 éleveurs de volailles plein air et 7/8 éleveurs de volailles

conventionnelles (figure 1). On note cependant des différences dans les types de changements déclarés en fonction du groupe. Ainsi, **la moitié des éleveurs de**

volailles plein air (4/8) déclarent des changements peu nombreux mais importants pour eux. Cela fait suite à un changement d'attitude et de compréhension des risques pour lesquels ils ne sentaient pas particulièrement concernés avant les réunions (ex : changement de tenue pour rentrer dans le bâtiment). **Une seconde partie d'entre eux (3/8) déclarent de très nombreux changements qui consistent pour la plupart en un renforcement de l'observance de pratiques déjà en place.** Pour les éleveurs de volailles conventionnelles, la

majorité (4/7) déclare quelques changements qui consistent pour la plupart en un renforcement de l'observance de pratiques déjà en place (ex : chaulage des abords plus fréquent). Une seconde partie (2/7) **déclare des changements peu nombreux mais importants surtout en terme d'investissement financier** (ex : achat d'une pailleuse externe avec système de soufflerie).

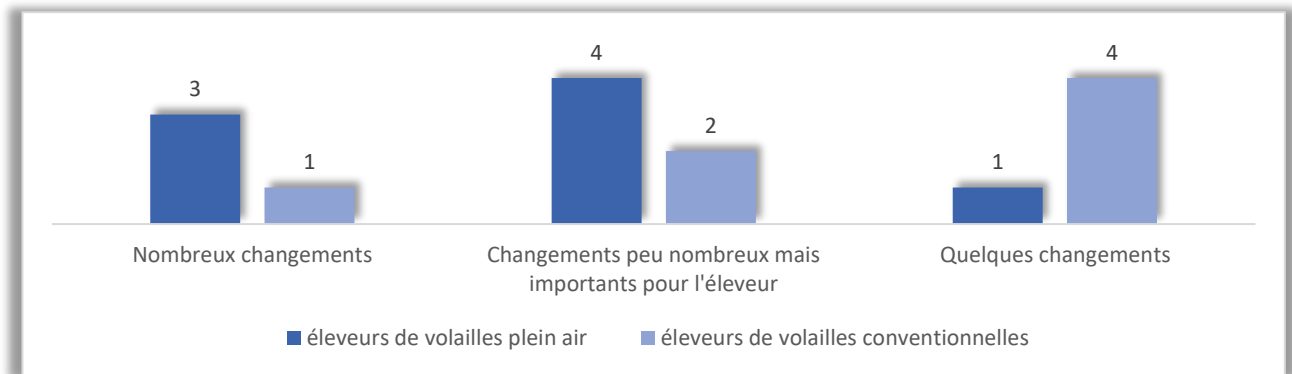


Figure 1. Impact de la démarche

3.3.3 Perception de la réglementation

Bien que les principes de biosécurité semblent bien compris par tous en fin de projet, et que la perception des risques pour l'élevage ait progressé pour certains, **des difficultés à appliquer toutes les mesures imposées par la réglementation sont toutefois exprimées** (4/18 éleveurs) « *Imposer des choses sur le papier, c'est très bien, mais sur le terrain on fait ce qu'on peut* ». Certains peuvent exprimer une certaine lassitude vis-à-vis des normes à respecter, considérant que l'objectif visé est certes louable, mais qu'il y a des limites à ce qu'il est possible d'appliquer au quotidien « *il y a toujours des choses à améliorer, mais peut-être pas en faire trop non plus* », « *la biosécurité va tuer la biosécurité, à force de faire de trop [...], à un moment de temps il faut dire stop [...] il faut arrêter de nous mettre des nouvelles normes sans arrêt* ». **Ceci témoigne d'un besoin d'écoute, de soutien moral, d'un accompagnement bienveillant plutôt que répressif pour inciter ces personnes à ne pas lâcher prise sur l'observance des mesures de biosécurité au quotidien.**

3.4 Trajectoires des éleveurs tout au long du projet

Pour résumer les notions de trajectoire des éleveurs c'est-à-dire les évolutions conjointes du triptyque « connaissance, attitudes, pratiques », il est possible de distinguer :

Une majorité d'éleveurs (12/18) dont on peut considérer qu'ils ont manifesté une bonne à importante progression au cours du projet. Ces éleveurs ont réalisé de nombreux changements de pratiques ou des changements importants, la plupart du temps suite aux réunions du projet. Ces éleveurs ont également déclaré, la plupart du temps, des changements de connaissances ou d'attitudes vis à vis des risques sanitaires, de la biosécurité en général en lien avec le projet.

Un second groupe (3/18) présente une progression plus limitée en terme de changements de pratiques mais systématiquement en lien avec le projet. Ils déclarent cependant tous des changements d'attitude vis-à-vis de l'importance de certains risques sur leur exploitation.

Un dernier groupe (3/18) présente quant à lui une progression faible en terme de changement de pratiques et pas en lien avec le projet, voire une absence de changements de pratiques. Ces éleveurs ne semblent pas avoir évolué non plus en terme d'attitude vis-à-vis des risques sanitaires, un seul déclare des changements de connaissances (découverte de nouvelles pratiques).

4. Conclusion

La mise en œuvre de mesures de biosécurité en aviculture a connu un tournant majeur ces dernières années. La réglementation a évolué de manière rapide et conséquente, entraînant pour certains éleveurs une remise en question profonde des façons de faire et/ou de penser. L'expérience conduite dans le projet PartAge montre qu'un accompagnement reposant sur une approche participative présente un certain nombre d'atouts pour lever les freins au changement, soutenir une personne dans un processus de progression. Les temps d'expression, de témoignages, d'échanges, de débats, entre « pairs » mais aussi avec des intervenants extérieurs au groupe d'éleveurs, constituent des outils puissants. Ils offrent un espace d'expression et d'écoute des difficultés, en dehors de tout jugement, des perspectives de solutions concrètes, applicables sur le « terrain » car testées par d'autres éleveurs, et apportent du contenu intéressant et utile, bien qu'il ne soit pas délivré de manière descendante comme une formation habituelle.

La préparation des réunions est essentielle. Elle permet d'assurer la transparence sur les objectifs, « garder un cap » durant celle-ci et donc d'instaurer un climat de confiance entre l'équipe d'animation et les participants. Une bonne préparation permet également de rester flexible, en adaptant éventuellement le déroulé des séquences en fonction des réactions du groupe. L'équilibre entre phases d'expression libre et apports d'information, nombre de séquences, n'est pas toujours évident à trouver. Une même réunion (mêmes objectifs) peut alors être testée sur un premier groupe et être adaptée selon le feed-back des participants et celui des animateurs. Comme nous l'avons vu, certaines animations peuvent ne pas être appréciées soit du fait de la personnalité du/des participants, soit parce que ces animations sont trop éloignées de ses habitudes de travail. Il convient donc d'être prudent dans les animations plus « ludiques » qui pourraient être proposées, les proposer de manière progressive au fur et à mesure de la connaissance de groupe, et s'adapter d'une réunion à l'autre aux personnalités et caractéristiques de chaque groupe. Il faut cependant retenir qu'il est impossible de contenter tout le monde dans une même réunion.

Le positionnement des animateurs est un point clé de la réussite de ces réunions. En effet, favoriser l'expression libre des participants nécessite de rechercher au maximum l'atténuation de la relation habituellement « descendante ». L'équilibre du temps de parole entre animateurs et participants est un point essentiel à maîtriser. Il est souhaitable que l'animateur laisse le plus possible la parole aux participants. Il faut donc apprendre à changer de paradigme, mettre de côté sa casquette

d'expert, de formateur, ce qui n'est pas toujours évident. Les animateurs ne sont pas là pour juger, ni pour dire comment il faut faire, en même temps, il peut parfois être nécessaire d'apporter un éclairage, une explication, des connaissances pour recadrer des choses inexactes. La gestion de la parole est cruciale pour que tout le monde participe, développe ses idées. Une formation aux outils et méthodes participatives est nécessaire pour gagner en aisance. Néanmoins, il faudra vous laisser du temps pour progresser, expérimenter, en n'envisageant pas dès le début des outils d'animation trop compliqués à gérer.

Si la fréquence d'une réunion par an permet aux éleveurs de pouvoir mettre en place des changements sur leur exploitation et donc d'avoir des éléments à partager (et notamment avoir suffisamment de recul sur l'intérêt de ces changements), une fréquence plus élevée (ex : deux réunions par an), pourrait permettre aux éleveurs ne pouvant pas être disponibles à une réunion, de ne pas attendre deux ans entre deux rencontres. Néanmoins, cela demande un investissement en temps considérable pour les organisateurs ce qui n'est pas toujours très soutenable, et peut aussi engendrer une certaine lassitude de la part des éleveurs surtout si le sujet reste le même. Il pourrait être envisagé de varier les formats. Entrecouper les réunions annuelles en salle par des visites d'exploitation permettrait d'amorcer, nourrir les discussions. On peut également imaginer des réunions mixtes avec une partie en salle et une partie en visite/démonstration. Ces temps « concrets » peuvent être motivants pour certains éleveurs, et faciliter l'expression des personnes moins à l'aise à l'oral (se raccrochent à du concret, à leur environnement quotidien). Les sujets peuvent également être diversifiés de réunion en réunion, selon les attentes des éleveurs (techniques d'élevage, bien-être animal), ce qui permettrait de maintenir une certaine motivation.

Remerciements

Ce projet a été conduit dans le cadre collaboratif de l'UMT SANIVOL impliquant l'ANSES et l'ITAVI. Les auteurs remercient l'ensemble des éleveurs ayant participé durant ces 3 années de projet, ainsi que les vétérinaires des groupements et les membres du comité de pilotage.

Références bibliographiques

- FAO. 1995. Approche participative, communication et gestion des ressources forestières en Afrique sahélienne : Bilan et perspectives. Consulté le 25 Janvier 2019, disponible sur : <http://www.fao.org/docrep/v9974f/v9974f00.htm>
- Kling-Eveillard F., Frappat B., Couzy C., Dockès A-C.. 2012. In: Les enquêtes qualitatives en agriculture. De la conception à l'analyse des résultats. Institut de l'élevage (Idele edit) pp 95
- Peyre M., Delabouglise A.. 2019. Formation aux Approches Participatives. Agropolis Montpellier, 12-14 Novembre 2019
- Chauvin C., Bouvarel I., Beloeil P.-A., Orand J.-P., Guillemot D., Sanders P., 2005. A pharmaco-epidemiological analysis of factors associated with antimicrobial consumption level in turkey broiler flocks. *Vet. Res.* 36, 199–211
- Delpont M., Racicot M., Durivage A., Fornili L., Guerin J.-L., Vaillancourt J., Paul M.C., 2020. Determinants of biosecurity practices in French duck farms after a H5N8 Highly Pathogenic Avian Influenza epidemic: The effect of farmer knowledge, attitudes and personality traits. *Transbound. Emerg. Dis.* 00:1-11
- Ducrot C., Adam C., Beaugrand F., Belloc C., Bluhm J., Chauvin C., Cholton M., Collineau L., Faisnel J., Fortané N., Frappat B., Hellec F., Joly N., Lhermie G., Magne M.-A., Paul M., Poizat A., Raboisson D., Rousset, N., 2019. Apport de la sociologie à l'étude de la réduction d'usage des antibiotiques. *INRA Prod. Anim.* 31, 307–324
- Géry-Choquet A., Rousset N., Leblanc-Maridor M., Beaugrand F., 2019. Freins et motivations des éleveurs de poulets à mettre en place des mesures préventives contre la colibacillose aviaire et typologie des éleveurs en vue d'apporter un conseil adapté. *Treizièmes Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras, Tours*, 110–115.
- Le Bouquin S., Rouxel G., Mihoc E., Chauveau V., Terrade F., Chauvin C., 2013. Facteurs humains et usages des antibiotiques en filière cunicole : Etude de quelques déterminants psychologiques. *15èmes journées de la recherche cunicole, Le Mans*, 115–120.
- Payot A., 2019. Pratiques de biosécurité en élevage avicole : analyse des bilans d'inspection à l'échelle nationale (2016-2018) (other).
- Racicot M., Venne, D., Durivage, A., Vaillancourt, J.-P., 2012. Evaluation of the relationship between personality traits, experience, education and biosecurity compliance on poultry farms in Québec, Canada. *Prev. Vet. Med.* 103 : 201–207.
- Rousset N., Scoizec A., Cadet L.-M., Koulete E., Le Bouquin-Leneveu S., Boudet S., Kling-Eveillard F., 2020. La démarche d'accompagnement participative appliquée à la biosécurité en aviculture : Enseignement d'une étape de 'diagnostic initial'. *TeMa*, 53: 19-28
- Rousset N., Souillard R., Thomas R., Pezeron M., Amand G., Chauvin C., 2017. Conditions de démarrage des poulets de chair influençant l'utilisation d'antibiotiques et le taux de mortalité dans les 10 premiers jours. *Douzièmes Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras, Tours*.

The participatory support approach applied to biosecurity in poultry farming: What can we learn from the PartAge project experience?

Biosecurity compliance has greatly improved in poultry farming, but improvements still remains. To remove the remaining barriers, the PartAge project proposes to explore an innovative supporting method, based on a participatory approach. Thus, two groups of about ten poultry farmers exchanged views during two participatory meetings intersected by individual interviews. A majority of farmers declared that they had learned new things or had changed their attitude towards certain risks. Many also changed their practices, particularly regarding to farmer hygiene and cleaning procedures, farm access and traffic management, straw storage and mulching management. These changes of practices correspond to a reinforcement of biosecurity compliance, an implementation of new practices or modifications of procedures, a purchase of equipment or the development of infrastructures. This type of supporting measure therefore offers many advantages to remove barriers to change, and to support a person in a process of progress. The expression of opinions, testimonies, exchanges, and debates allow the expression of difficulties, without any judgment, the perspectives of concrete solutions, and bring interesting and useful content.